

# Exercice Ours brun

Chaque année, la CENAL participe à un grand nombre d'exercices, que ce soit en tant qu'organisateur, en renfort de la direction de l'exercice, pour la formation de son personnel ou comme observateur extérieur. Toutes les formes de participation ont un dénominateur commun: la volonté d'apprendre. Sans exercice général de cas d'urgence, l'année 2004 a été plutôt calme sur ce plan, plus sans doute que ne le sera 2005. La CENAL ne s'est pas pour autant reposée sur ses lauriers: la Section radioactivité a au contraire profité de l'occasion pour mettre sur pied un exercice avec le Laboratoire de Spiez afin de tester l'organisation de mesure au sein de l'OIR. Le scénario: un avion transportant du matériel radioactif s'écrase dans le Jura.

Le but de l'exercice 2004 était de constater si l'OIR était apte à maîtriser sans délai un accident impliquant une libération de radioactivité en un lieu quelconque du territoire suisse. Pour cette raison, tant le lieu de l'exercice que le type d'accident ont été tenus secrets. C'est à cette condition que l'on pouvait déterminer en combien temps les équipes de mesure parviendraient sur place et si la coordination entre les différents groupes était satisfaisante.

Le service de piquet de la CENAL a reçu un premier appel le 17 mars à cinq heures du matin. Ayant été informée que du matériel radioactif se trouvait à bord de l'avion qui s'est écrasé, la CENAL a immédiatement convoqué l'ensemble de l'organisation décentralisée de mesure, dont font partie l'Institut universitaire de radiophysique appliquée (IRA) de Lausanne, l'Institut Paul Scherrer (IPS) de Villigen, le Laboratoire de Spiez avec le Laboratoire de défense ABC 1 ainsi que le Centre de compétences en matière de protection ABC de l'armée, avec son organisation de mesure (MORA). Un hélicoptère Super-Puma des Forces aériennes a également été mis à contribution pour les mesures aéroradiométriques.

La mission prioritaire des équipes de mesure était de déterminer s'il y avait un danger pour la population des villages environnants. On a par conséquent effectué des mesures de l'air et prélevé des échantillons de sol, avant de mesurer également, dans un second temps, les «débris» sur le lieu de l'accident.

L'hélicoptère a tout d'abord survolé l'ensemble du secteur concerné dans le but d'identifier des sources importantes de radioactivité. Ensuite, les spécialistes, qui quadrillaient le terrain avec des appareils manuels, ont signalé les sources et les ont rassemblées. Les 23 sources de radioactivité dissimulées avaient toutes été retrouvées le lendemain à midi. L'exercice fut également long au Laboratoire de Spiez, où l'on a passé la nuit à analyser les échantillons recueillis, et à la CENAL, où l'on rassemblait et évaluait les résultats au fur et à mesure.

L'exercice s'est conclu sur un bilan globalement positif. Tous les moyens de mesure ont pu être mis sur pied en temps voulu et la coordination des équipes



Prélèvement d'un échantillon de sol

sur le terrain par la CENAL à Zurich a bien fonctionné. On a cependant constaté que le flux des informations en provenance du lieu de l'accident n'était pas optimal.

Ce problème risque de provoquer un décalage entre l'image de la situation que l'on a à Zurich et la réalité sur le terrain. Pour la CENAL, cela signifie que dans un tel cas, il faut pouvoir envoyer sur les lieux un agent de liaison qui veillera à garantir en permanence le flux d'informations afin d'harmoniser l'image de la situation entre Zurich et le groupe d'intervention.